John Mearsheimer : l’Ukraine s’effondre, l’ OTAN doit choisir : négocier ou la guerre avec la Russie

Le professeur John Mearsheimer est titulaire de la chaire R. Wendell Harrison de science politique à l’ université de Chicago. Chaîne YouTube de John Mearsheimer : www.youtube.com /@JohnMearsheimer Substack de John Mearsheimer : mearsheimer.substack.com Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : https://glenndiesen.substack.com/ X/Twitter : https://x.com /Glenn_Diesen Patreon : https://www.patreon.com/glenndiesen Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : https://gofund.me/09ea012f Livres du professeur Glenn Diesen : https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL 00:00 Comprendre les limites militaires américaines 07:53 Les conséquences des engagements militaires 15:15 Politique intérieure et politique étrangère 20:29 Les risques d’escalade au Moyen-Orient 30:25 L’avenir de l’influence américaine dans la région 40:26 Négocier la paix : le dilemme de l’Occident 52:02 Contexte historique : les préoccupations de la Russie en matière de sécurité

#Glenn

Bonjour à toutes et à tous, et bienvenue à nouveau. Nous sommes aujourd’hui le vingt-huit octobre deux mille vingt-six, et nous recevons le professeur John Mearsheimer. Merci d’être de nouveau avec nous. C’est un plaisir de vous retrouver.

#John Mearsheimer

Ravi de vous voir, Glenn, comme toujours.

#Glenn

Il semble que les États-Unis risquent de subir des défaites stratégiques majeures, aussi bien en Ukraine qu’au Moyen-Orient. Au Moyen-Orient, je dirais que la guerre contre l’Iran et ce qui se passe au Yémen auront toutes deux des conséquences. Pourtant, les dirigeants politiques semblent toujours refuser de reconnaître les limites de la puissance américaine. Et je me demandais quelles pourraient en être les conséquences. Je vous pose la question parce que je sais que vous aimez Machiavel, et je sais que dans The Prince, vous savez, il avançait l’idée que les hommes ont tendance à voir le monde tel qu’ils voudraient qu’il soit, plutôt que tel qu’il est réellement. Et c’est ce qui finit par causer leur perte. Alors, quelles erreurs de calcul pourraient découler ici de ce refus d’ accepter les limites de la puissance ?

#John Mearsheimer

Je pense, Glenn, que si on y regarde de près, Trump et son entourage comprennent les limites de la puissance américaine. Prenons simplement les trois grands conflits : l'Iran, l'Arabie saoudite et l' Ukraine. En ce qui concerne l'Iran, le président Trump n'a pratiquement rien fait sur le plan militaire depuis un bon moment déjà, depuis début septembre, en fait. Il ne fait aucun doute qu'il menace constamment d'attaquer l'Iran, mais il n'a rien fait de sérieux dans ce sens. Il dit maintenant qu'il va attaquer après les élections de mi-mandat, et il le fera peut-être. Mais je ne parierais pas une grosse somme là-dessus. Il a fait marche arrière tellement de fois jusqu'ici. Et puis, si on regarde l'attaque dont il brandit la menace, vous savez, il est question d'une campagne de bombardements intensifs de trois jours.

Nous avons commencé la guerre par une campagne de bombardements de quarante jours, et ça n'a pas marché. On se demande alors ce qu'une campagne de bombardements de trois jours pourrait bien changer. La réponse, c'est pas grand-chose. Et encore une fois, rien ne dit qu'il le fera. Par ailleurs, si on regarde notre position dans le Golfe, pratiquement toutes nos bases sont soit gravement endommagées, soit détruites. Et quand on pense à l'avenir, nous n'avons vraiment guère de perspectives de rétablir ces bases et de continuer à maintenir une présence militaire importante dans la région du Golfe. Ça ne semble pas être à l'ordre du jour. Et je crois que nous en sommes conscients. Je pense donc qu'il y a une conscience tout à fait salutaire des limites de notre puissance face à l'Iran.

Passons à l'Arabie saoudite. Je pense qu'il est clair que le président Trump a non seulement donné le feu vert aux Saoudiens pour s'en prendre aux Houthis, mais qu'il les a aussi encouragés à le faire. Mais ensuite, quand les Saoudiens se sont rapidement retrouvés en difficulté, ce qu'il aurait dû prévoir, et les Saoudiens aussi, ils sont venus implorer de l'aide. Ils ont demandé de l'aide à deux reprises le dix septembre, puis de nouveau le dix-sept septembre. Et le président Trump a dit non. Alors, la question, c'est : pourquoi a-t-il dit non ? Parce que le président Trump avait compris les limites de la puissance militaire américaine. Et revenons à l'année dernière, en deux mille vingt-cinq. Comme vous le savez très bien, Glenn, c'est nous qui avons cherché l'affrontement.

Nous, c'est-à-dire les Américains, avons engagé les hostilités contre les Houthis en mars deux mille vingt-cinq. Et nous avons, en gros, reconnu notre défaite en mai deux mille vingt-cinq. Nous n'avons pas réussi à battre les Houthis à ce moment-là. Et Trump, quand MBS lui a demandé d'intervenir pour défendre l'Arabie saoudite, a sans aucun doute repensé à ce qui s'était passé en deux mille vingt-cinq et a dit non, en grande partie parce qu'il avait compris les limites de la puissance militaire américaine. Donc, si on regarde les deux grands conflits en cours au Moyen-Orient, l'Iran et l'Arabie saoudite, je pense qu'on voit beaucoup d'éléments qui montrent que nous, les États-Unis, reconnaissons les limites de ce que nous pouvons faire là-bas. Excusez-moi.

Et d'ailleurs, Glenn, je pense que nous avons bien compris qu'à l'avenir, ces mêmes limites continueront de s'appliquer. Et c'est ce que je disais à propos du rétablissement de bases dans la région du golfe Persique. Et puis, passons à l'Ukraine. Trump a, en gros, transféré aux Européens une grande partie de la responsabilité du dossier ukrainien. Il veut que les Européens paient les armes envoyées à l'Ukraine. Lui ne veut pas les payer. Et le seul grain de sable, dans tout ça, c'est que la CIA reste évidemment très impliquée dans la guerre en Ukraine. Trump n'a pas réussi à mettre la CIA au pas et à la faire se désengager. Mais je pense que Trump comprend parfaitement qu'il n'y a tout simplement pas grand-chose que nous puissions faire pour gagner la guerre en Ukraine, de quelque manière que ce soit. Je pense que Trump comprend parfaitement que c'est nous qui avons cherché l'affrontement et que nous l'avons perdu. Et maintenant, il est temps de négocier un accord.

Je veux dire, Trump veut conclure un accord. Il a trois grands obstacles devant lui. Le premier, ce sont les Ukrainiens, en la personne de Zelensky. Le deuxième, ce sont les Européens, et vous savez très bien de quoi il retourne. Et le troisième, c'est l'État profond aux États-Unis et tous les partisans de la ligne dure au Sénat. Mais quand on y réfléchit, Trump comprend que nous n'avons pas de stratégie permettant de gagner cette guerre. Donc je pense qu'à ce stade, on peut avancer des arguments tout à fait convaincants pour dire qu'au sommet, l'administration Trump comprend parfaitement les limites de la puissance militaire américaine. Et puis, un dernier point là-dessus, Glenn. Il faut se rappeler que lorsque Trump a été élu, il a promis d'en finir avec les guerres sans fin. Il a promis d'en finir avec les changements de régime. Il a clairement dit qu'il voulait régler la guerre en Ukraine, une guerre qu'il n'aurait jamais déclenchée parce qu'il avait compris…

Donc, il a dit que c'était une entreprise vouée à l'échec. Tout ça pour dire que, selon moi, en arrivant à la Maison-Blanche en janvier deux mille vingt-cinq, Trump souhaitait réduire les engagements militaires américains et ne pas se lancer dans de nouvelles guerres, en grande partie parce qu'il avait alors pris conscience des limites de la puissance militaire américaine. Mais il a commis une erreur fatale, et je crois vraiment que cette erreur va ruiner sa présidence. Cette erreur, c'est d'être entré en guerre contre l'Iran. Et bien sûr, il a aussi encouragé les Saoudiens à en découdre avec les Houthis. Et il n'a pas réussi à mettre fin à la guerre en Ukraine. Tous ces calculs donnent donc l' impression qu'il pense peut-être que la puissance militaire américaine peut régler les problèmes ici, là-bas, partout. Mais je ne pense pas que ce soit le cas, Glenn.

#Glenn

J'espère que vous avez raison, mais j'avais déjà eu une réflexion similaire avant même qu'il attaque l' Iran : les chances de succès me semblaient très faibles, et c'était une raison de penser qu'il ne le ferait pas. Mais bien sûr, plusieurs mois ont passé depuis, et il a sûrement dû en tirer les leçons maintenant. Cela dit, c'est un point de vue intéressant, parce que ses propos très belliqueux peuvent vouloir dire deux choses. Soit il prépare le terrain pour une guerre. Soit le fait de jouer les gros bras lui permet de repousser toute nouvelle action militaire. Avec tous ses propos délirants, personne ne

va l’accuser de reculer, j’imagine. Mais comment expliquez-vous les moyens militaires déployés ? Il y a du matériel militaire et des mouvements de troupes en direction du Moyen-Orient. J’ai vu qu’un troisième porte-avions faisait route vers la région. Est-ce pour faire pression pendant les négociations, ou pour conserver, je suppose, une image d’homme fort et éviter qu’on lui reproche, chez lui, d’être faible ? Ou est-ce qu’il se prépare à faire la guerre ?

#John Mearsheimer

Eh bien, permettez-moi de faire deux remarques. D'abord, il ne fait que repousser le problème à plus tard. Vous vous souvenez qu'il a signé le protocole d'accord du dix-sept juin, qui était, en réalité, un acte de capitulation. Les Iraniens ont clairement gagné la guerre, à en juger par ce qu'on a vu dans ce protocole d'accord du dix-sept juin. Et, bien sûr, c'est pour ça qu'il a quitté les négociations. Depuis, il cherche désespérément un moyen de sauver la situation, de parvenir à une forme d'accord qui lui permettrait de crier victoire. Mais il n'y est pas parvenu, alors il continue simplement à repousser le problème à plus tard. Ma deuxième remarque, la plus importante, c'est que, comme vous le savez, Glenn, en matière de relations internationales, il y a une distinction très importante entre menacer de recourir à la force militaire pour contraindre un adversaire à faire ce qu'on veut qu'il fasse…

Et de l’autre côté, il y a le fait d’entrer réellement en guerre pour obtenir gain de cause. Avec la coercition, on menace de faire la guerre. On ne la fait pas. On menace de faire la guerre pour obtenir ce qu’on veut. Et quand on entre en guerre, on utilise la force militaire pour obtenir ce qu’on veut. Alors, je pense que ce que fait Trump ici, en menaçant d’attaquer l’Iran et en déployant d’ importants moyens militaires dans la région, ce qui rend cette menace crédible, c’est essayer de faire céder les Iraniens par la contrainte. Ça ne fait aucun doute. Mais je ne pense pas que cette stratégie de coercition va fonctionner.

En fait, je pense qu’il n’y a quasiment aucun élément qui permette de penser que cette stratégie de coercition va fonctionner. Et cela nous amène à la question vraiment cruciale : puisque la coercition ne va pas fonctionner, aura-t-il recours à la force militaire ? C’est toute la question. Il ne peut pas repousser indéfiniment la décision. À un moment donné, il va devoir décider s’il entre ou non en guerre pour remédier à cette situation. Et donc, la grande question est la suivante : fin novembre, une fois les élections de mi-mandat terminées, une fois le porte-avions USS Teddy Roosevelt en position dans le golfe Persique, et une fois des forces terrestres supplémentaires déployées, lancera-t-il alors une attaque ? C’est toute la question.

#Glenn

Eh bien, je suis content que vous ayez évoqué les élections. En fait, c’est aussi un peu préoccupant. Quand on voit la politique intérieure commencer à influencer la politique étrangère, on entre souvent, vous savez, presque dans le domaine de l’irrationnel, où l’on agit de manière irrationnelle. Et en effet, du moins dans une perspective réaliste des relations internationales, on pourrait penser

que c'est la répartition de la puissance à l'échelle internationale qui dicte la politique étrangère d'un pays. Mais voilà qu'arrivent les élections de mi-mandat aux États-Unis, et les Israéliens ont eux aussi leurs élections. Et je suppose que leur point commun, c'est qu'elles auront toutes deux un effet sur la politique étrangère américaine. Mais qu'est-ce qui changera si l'opposition prend le pouvoir ? Je veux dire que Netanyahou comme Trump pourraient subir de lourdes conséquences judiciaires. Autrement dit, alors que Netanyahou serait écarté du pouvoir, Trump, lui, pourrait bien sûr voir sa position affaiblie, même s'il ne s'agit pas d'une élection présidentielle. Il pourrait aussi commencer à subir ces répercussions judiciaires.

#John Mearsheimer

Mais selon vous, quel effet ces élections auront-elles sur les guerres ? Je vais m'en tenir au cas américain. Je voudrais vous poser une question. Pourquoi, à votre avis, Trump n'attaque-t-il pas l' Iran avant les élections de mi-mandat, tout en disant qu'il va l'attaquer après ? C'est une question très importante, non ? Je vais vous donner ma réponse, et vous me direz ce que vous en pensez. À mon avis, s'il n'attaque pas avant les élections de mi-mandat, c'est parce qu'il comprend parfaitement que, s'il attaque, les Iraniens riposteront, et que cela aura des conséquences désastreuses pour l'économie mondiale. Autrement dit, il n'a pas de stratégie lui permettant de gagner cette guerre. S'il avait une stratégie pour gagner une guerre contre l'Iran, il aurait attaqué il y a un mois, ou deux semaines, ou deux mois. Au lieu de cela, il dit : « Je vais attendre après les élections de mi-mandat. » Pour moi, cela montre qu'ils comprennent qu'une attaque va provoquer énormément de problèmes.

Alors, il faut se poser la question : qu'est-ce qui va changer après les élections de mi-mandat ? Qu' est-ce qu'on pourra faire après ces élections qu'on ne pouvait pas faire avant ? Et la réponse, c'est : rien. Tout ça pour dire que s'ils attaquent après les élections de mi-mandat, ce sera désastreux, tout comme ce serait désastreux si nous attaquions avant ces élections. C'est d'ailleurs pour ça qu'on ne le fait pas. Et est-ce que ça ne montre pas, tout simplement, qu'ils n'ont aucune stratégie pour gagner cette guerre ? La vérité, c'est donc que les Iraniens nous tiennent à leur merci, et ils le savent. C'est pour ça que la coercition ne fonctionne pas. Ils nous disent simplement : « Allez-y, attaquez. » Ils nous défient d'attaquer parce qu'ils comprennent que, de notre point de vue, ça n'a aucun sens. Ils misent donc sur le fait que Trump ne le fera pas. Et s'ils se trompent et que Trump attaque, ça jouera en leur faveur. Que pensez-vous de ce raisonnement ?

#Glenn

C'est logique. Bon, encore une fois, ils repoussent l'attaque. Je me suis aussi dit que c'était peut-être parce que, si elle n'a que peu de chances de réussir, on ne voudrait pas la lancer avant l'élection. Et puis, comme cette guerre est devenue très impopulaire, il lui est plus facile d'afficher sa fermeté et de laisser entendre que tout ça a été un succès. C'est un peu le fil conducteur de ses discours : « Cette guerre se termine quand je décide qu'elle est finie. On pourrait envisager de conclure un accord avec les Iraniens. » Donc, il veut garder le contrôle et donner au moins l'illusion d'un succès.

Je pense que s'il reprend la guerre, les vulnérabilités et les faiblesses de la position américaine risquent d'apparaître plus clairement. Mais ça ne veut pas dire que je ne suis pas d'accord avec ce que vous avez dit. Je pense qu'il est plus probable que ce soit parce qu'il sait que c'est une très mauvaise idée. C'est donc sans doute la meilleure interprétation, malgré tout.

#John Mearsheimer

Permettez-moi tout de même de faire une brève remarque, Glenn. Vous dites, à juste titre, que cette guerre est impopulaire. En fait, elle est extrêmement impopulaire. Elle l'est depuis le début. Mais si cette guerre est impopulaire, cela n'incite-t-il pas le président Trump à y mettre fin et à parvenir à un accord avant les élections de mi-mandat ? Et si l'outil militaire est aussi efficace qu'il le dit, cela ne laisse-t-il pas au moins penser qu'il aurait dû entrer en guerre il y a un mois ou deux, la gagner et régler définitivement ce problème ? Au lieu de cela, il a laissé la situation s'envenimer, ce qui joue en sa défaveur, puisque cette guerre est impopulaire.

Et au fil des jours, cela devient de plus en plus impopulaire, surtout parce que, dans l'esprit de tant de gens, c'est lié à l'état de l'économie américaine. Donc, encore une fois, tout cela ne fait que me confirmer ce que vous et moi savons déjà : nous n'avons pas d'option militaire ici. Cela nous ramène aussi au cas saoudien. Nous n'avons pas d'option militaire. Vous savez, on lit les journaux, et les gens parlent d'une campagne de bombardements de trois jours. Une campagne de bombardements intensifs. Ils vont s'attaquer aux sites nucléaires, que je croyais pourtant déjà détruits. Mais enfin, ils vont s'attaquer aux sites nucléaires, et ils vont s'attaquer aux infrastructures. Et parfois, ils précisent : les infrastructures « énergétiques ».

#Glenn

D'accord, c'est l'objectif fixé.

#John Mearsheimer

Vous allez faire ça pendant trois jours. Alors, expliquez-moi, premièrement, en quoi cela va faire suffisamment mal à l'Iran pour qu'il finisse par baisser les bras. Et deuxièmement, dites-moi ce que les Iraniens feront en réaction, selon vous, et quelles en seront les conséquences. Enfin, il nous faut un raisonnement solide et complet, non ? Là, on parle de stratégie. Si vous comptez recourir à la force militaire, il faut savoir comment vous allez obtenir les résultats souhaités, comment vous allez amener votre adversaire à agir comme vous l'entendez. Et là-dessus, il n'y a pratiquement rien dans les journaux. Et quand on écoute les responsables de l'administration Trump, ils ne présentent aucun raisonnement. Ils parlent simplement de cogner sur l'Iran, vous voyez, de lui distribuer des claques, en laissant plus ou moins entendre qu'il suffit de faire ça pour que les Iraniens baissent les bras. Ce n'est pas intelligent. Il faut expliquer quelle est votre théorie de la victoire. Et ils ne le font pas. Et bien sûr, s'ils ne le font pas, c'est parce qu'ils n'ont aucune théorie de la victoire.

#Glenn

Eh bien, je pense que les informations que nous avons vues sur les plans de cette offensive de trois jours, courte mais intense, présentent certaines failles. D'abord, le calendrier. On part du principe que les Iraniens vont accepter ce calendrier. Mais rien ne les oblige à mettre fin à quoi que ce soit. Et puis, l'une des raisons pour lesquelles les Iraniens font preuve de retenue, c'est qu'ils savent que s' ils montent d'un cran dans l'escalade, les Américains feront de même. Ils ne veulent donc pas voir leurs installations énergétiques détruites. Mais si les États-Unis attaquent leurs installations énergétiques, pourquoi n'iraient-ils pas mettre le feu à tous les États du Golfe en faisant exactement la même chose ? Et à ce moment-là, je pense que les États-Unis se seraient fait du tort à eux-mêmes, de façon tout à fait prévisible. Mais aussi, si on se lance dans un troisième round de guerre, qu'est-ce qui a changé, au juste ?

Les États-Unis disposaient auparavant de bonnes infrastructures dans la région. Avec toutes ces bases militaires, ils étaient bien placés pour attaquer l'Iran. Maintenant, tout a été réduit en cendres. Il va être très difficile de reproduire ne serait-ce que ce qu'ils ont fait par le passé. Alors, s'ils ne peuvent même pas reproduire ce qu'ils ont fait par le passé, et qui n'a pas fonctionné, pourquoi y retourner ? Je suppose que l'absence de plan clair me donne un certain espoir de voir les États-Unis renoncer à cette voie. Mais d'un autre côté, les enjeux sont énormes, tant sur le plan intérieur qu' international. On parle de l'ordre mondial, là. Les États-Unis vont-ils dominer le Moyen-Orient, ou vont-ils devoir se retirer ? Je me dis simplement que, dans ces circonstances, ils pourraient être prêts à faire des choses irrationnelles et stupides.

#John Mearsheimer

Oui, je pense que ce qui explique le mieux pourquoi nous allons avoir une guerre, c'est le désespoir. C'est bien ce que vous voulez dire. Mais je voudrais ajouter un point sur toute cette question de la conduite de cette campagne militaire. Et là, nous parlons en termes rationnels et juridiques. Nous ne parlons pas de désespoir. Mais il est tout à fait clair que la situation actuelle pousse les États-Unis à frapper l'Iran très durement. Autrement dit, si vous voulez amener les Iraniens à baisser les bras, il faut vraiment leur infliger une punition sévère pendant ces trois jours de bombardements. On ne peut pas y aller en douceur. Mais le problème qui se pose alors, c'est que plus vous frappez durement les Iraniens, plus vous les incitez à infliger de lourds dégâts aux États-Unis et à leurs alliés dans le Golfe, ainsi qu'à Israël même.

Et laissez-moi vous donner quelques exemples. Les Iraniens ont dit très clairement que si nous, les États-Unis, attaquons Pickaxe Mountain, leur nouveau site nucléaire que nous envisageons d' attaquer, ils s'en prendront à Dimona, le site nucléaire en Israël. Et là, on se dit : « Waouh, s'ils s'en prennent vraiment à Dimona, les conséquences pourraient être énormes », parce qu'il s'agirait de tirer des missiles balistiques, vous voyez, sur un site nucléaire. Et Dieu sait ce qui pourrait en découler. De plus, les Iraniens ont clairement fait savoir qu'ils connaissent désormais très bien l' existence de ces sept câbles qui acheminent le trafic internet, entre autres, sous le golfe Persique.

Et ils disent qu'ils s'en prendront à ces sept câbles, qu'ils les sectionneront et qu'ils causeront d' énormes dégâts à l'économie internationale si nous attaquons des infrastructures critiques en Iran. Ils ont aussi parlé de s'en prendre — ce sont leurs mots, pas les miens — à deux mille milliards de dollars de centres de données. Dans la région du golfe Persique, nous avons construit tous ces centres de données, et ils parlent, vous savez, de les attaquer, de les détruire. Et c'est assez facile à faire, bien sûr, avec les stocks de missiles balistiques et de drones dont ils disposent. Donc, ce que je veux vous dire, Glenn, c'est que, oui, nous avons toutes les raisons de les frapper très fort. Mais de leur côté, ils ont aussi toutes les raisons de nous rendre la pareille. Et quand on commence à réfléchir aux cibles qu'ils pourraient attaquer…

Oui. Et je n'ai même pas parlé des usines de dessalement. Je n'ai pas parlé des infrastructures énergétiques des États arabes qui pourraient être dans leur ligne de mire. Mais rien qu'en évoquant tous ces autres éléments, comme les câbles, Dimona, et ainsi de suite, on voit que des scénarios vraiment effrayants pourraient se concrétiser. Et encore une fois, c'est pour ça que Trump n'a rien fait pour bombarder l'Iran. Il comprend que, aussi grave que soit la situation, il ne veut pas l' aggraver davantage. S'il veut recourir à la force militaire, il doit pouvoir expliquer de façon crédible comment cela pourrait fonctionner. Et comme je le disais il y a cinq minutes, personne ne propose d' explication crédible. Ce que nous faisons, vous et moi, c'est échanger pour expliquer comment tout cela pourrait mener à une catastrophe.

#Glenn

Oui, une autre idée qui m'est venue, c'est que toutes ces guerres se rejoignent, parce que, pendant un temps, on a eu l'impression que…

#John Mearsheimer

La guerre en Ukraine pourrait se mêler à la guerre en Iran, mais il y a deux autres guerres.

#Glenn

Autrement dit, la guerre contre l'Iran se confondrait avec la guerre saoudienne, ou plutôt la guerre entre l'Arabie saoudite et le Yémen. Si les États-Unis attaquent l'Iran maintenant, ils utiliseront probablement l'espace aérien ou les installations saoudiennes. Les Saoudiens se rendraient donc complices des attaques contre l'Iran. Et l'Iran riposterait alors presque certainement contre l'Arabie saoudite. Or, pour le moment, le Pakistan, la Turquie et l'Égypte ont tous déclaré qu'ils s' engageaient à défendre l'Arabie saoudite contre le Yémen. Mais défendraient-ils aussi les Saoudiens contre l'Iran ? On voit bien que la situation pourrait très vite devenir extrêmement compliquée. Mais cela pourrait être avantageux pour Trump, s'il veut se décharger de cette responsabilité et, au fond,

laisser les puissances régionales mener la guerre à sa place. Encore une fois, je ne dis pas que c'est ce que Trump envisage actuellement, mais il pourrait y avoir là une erreur de calcul et un danger si ces guerres venaient à se confondre. Je me demandais ce que vous pensiez de ce scénario possible.

#John Mearsheimer

Eh bien, je ferais remarquer que, selon certaines informations de presse — dont je ne suis pas sûr à cent pour cent qu'elles soient exactes —, les Russes fournissent aux Houthis du renseignement et des informations de ciblage pour leurs attaques contre l'Arabie saoudite. Et bien sûr, il ne fait aucun doute que les Russes aident aussi les Iraniens. On se retrouve donc dans une situation très intéressante, où les Russes, les Chinois, les Nord-Coréens, les Iraniens, et peut-être même maintenant les Houthis, sont tous poussés à se rapprocher et placés dans une situation où ils ont de profondes raisons de vouloir vaincre les États-Unis.

Si on réfléchit à la position russe dans cette affaire, et même à la position chinoise, ces deux pays ont tout intérêt à ce que l'Iran gagne cette guerre. La dernière chose que veulent les Russes, c'est que les États-Unis battent l'Iran. Et je pense qu'il en va de même pour la Chine. Les Houthis entrent eux aussi en jeu, parce que l'Arabie saoudite est très étroitement alignée sur les États-Unis. Les Iraniens le savent. Les Russes le savent. Et les Russes ont tout intérêt à voir les Houthis frapper très durement les Saoudiens, parce que les Saoudiens sont alignés sur les États-Unis, et que les États-Unis sont un ennemi mortel de la Russie. Ça ne fait absolument aucun doute.

Ce n'est pas de ça que nous parlons aujourd'hui, vous et moi, mais nous en avons déjà parlé très longuement par le passé. Les Russes savent que les États-Unis cherchent à s'en prendre à eux. Trump est peut-être un peu différent, mais l'État profond cherche à les abattre. Les Russes ont donc de très bonnes raisons d'aider à la fois les Houthis et les Iraniens. Maintenant, je ne pense pas que les Iraniens aient, à ce stade, la moindre raison d'aider les Houthis. Pour autant que je puisse en juger, les Houthis se débrouillent très bien tout seuls, non ? Non seulement ils infligent des dégâts importants à différents aéroports en Arabie saoudite, mais ils commencent maintenant aussi à détruire les infrastructures.

Ils ont frappé l'oléoduc Est-Ouest. Certains éléments indiquent — difficile de dire si c'est vrai ou non — que cet oléoduc a été mis à l'arrêt. Ils ont pris pour cible Yanbu, qui se trouve, bien sûr, à l' extrémité ouest de cet oléoduc, sur la mer Rouge, et qui est un site très important. Et, à ma grande surprise, ils ont frappé Ras Tanura, ce grand complexe saoudien de raffinage et portuaire sur le golfe Persique. Les Houthis sont donc en train de détruire les infrastructures saoudiennes. Ils détruisent les aéroports, et les Saoudiens n'ont aucun moyen de faire face à cette menace. Les Saoudiens essaient de mettre fin à ce conflit. Je ne vois donc aucune raison pour les Iraniens d'en faire davantage qu'ils n'en font actuellement.

Mais il est possible, comme vous le dites, que les Iraniens se retrouvent entraînés dans un conflit contre les Saoudiens, parce que les États-Unis et Israël pourraient attaquer l'Iran, et que les États-

Unis pourraient utiliser l'espace aérien saoudien. Je pense que les Saoudiens feraient tout leur possible pour dire aux Américains qu'ils ne peuvent pas utiliser leur espace aérien, afin d'éviter d'en arriver là. Mais, vous savez, je ne connais pas avec certitude l'état des stocks d'armes des différents camps. On peut imaginer que si les Américains utilisent l'espace aérien saoudien pour mener une offensive contre l'Iran, les Iraniens lanceraient une attaque d'envergure contre l'Arabie saoudite.

Ils prendront leurs moyens et les utiliseront contre Israël ou les autres États du Golfe, en laissant les Houthis continuer à s'occuper des Saoudiens. Autrement dit, le fait que les Houthis s'occupent des Saoudiens dispense, en quelque sorte, les Iraniens d'avoir à le faire eux-mêmes. Ce genre de logique pourrait entrer en jeu. Et cela voudrait dire que les Iraniens auraient davantage de moyens à mobiliser contre des pays comme les Émirats arabes unis, Israël, le Koweït, Bahreïn, et ainsi de suite. Et cela, bien sûr, ne ferait qu'aggraver la situation.

#Glenn

Eh bien, nous avons fait le lien avec l'Ukraine ici. Et bien sûr, tout cela se déroule en même temps. Et j'imagine qu'une défaite stratégique en Ukraine aurait aussi de profondes répercussions, pas seulement sur les États-Unis, mais, à mon avis, encore davantage sur l'Europe. Mais il y a eu beaucoup de développements ces derniers temps. Les efforts diplomatiques ont repris. Et évidemment, c'est lié au fait que les choses tournent très mal pour l'OTAN sur la ligne de front ukrainienne face à la Russie. Nous nous retrouvons donc dans une situation où les Européens, surtout, se disent, vous savez : soit nous parlons aux Russes, soit nous devons nous impliquer plus directement pour essayer de rééquilibrer les choses et, comme vous l'avez dit, de sauver la situation. Alors, à votre avis, quelle direction prennent les choses en ce moment ? Parce que tous les pays occidentaux ne semblent pas être sur la même longueur d'onde.

#John Mearsheimer

Je pense qu'il ne fait aucun doute que les pays occidentaux ne sont pas tous sur la même longueur d' onde. Et cela se voit, je crois, au fait que le Premier ministre norvégien et le président finlandais ont parlé à Poutine, ce qui a provoqué la colère de plusieurs autres États européens, surtout des Danois. Ils ne sont donc pas tous sur la même longueur d'onde. Mais la question la plus importante, Glenn, c' est ce qui se passe ici. Et je pense qu'il est tout à fait clair que beaucoup d'Européens, peut-être même la majorité, comprennent que la Russie va gagner la guerre. Vous savez, Mike McFaul, qui est un véritable poutinophobe — et je dirais même un russophobe —, a été un fervent partisan de la guerre en Ukraine. C'est, vous savez, un soutien indéfectible du gouvernement Zelensky.

Il vient de publier un article dans Foreign Affairs, intitulé « Putin's Strategy Is Working ». C'est Mike McFaul qui publie, dans le dernier numéro de Foreign Affairs, un article affirmant que la stratégie de Poutine fonctionne. Et bien sûr, je pense qu'on voit en Europe de nombreux signes montrant que les gens commencent à le comprendre. Et je pense que le point essentiel, Glenn, c'est qu'à partir du moment où les Russes ont cessé de prendre des gants dans leur campagne de bombardements

stratégiques, ce qu'ils ont fait au milieu de l'été, et ont vraiment intensifié cette campagne dans toute l'Ukraine, ils ont gravement endommagé l'économie ukrainienne, ainsi que d'autres types d' infrastructures liées à l'armée en Ukraine. Et cela a deux effets.

La première, c'est que cette campagne de bombardements va avoir des répercussions sur ce qui se passe sur le front. Encore une fois, elle détruit des infrastructures essentielles au soutien des troupes en première ligne. Mais au-delà de ça, elle inflige de graves dégâts à l'économie ukrainienne et rend l' Ukraine plus dépendante que jamais du soutien économique des Européens, et non des Américains, parce que les Américains se sont retirés. La charge du soutien économique à l'Ukraine repose désormais sur les épaules des Européens. Et les Ukrainiens disent : « Nous avons besoin d'un soutien économique toujours plus important de la part de l'Union européenne. » Comme vous le savez, à la fin de l'année deux mille vingt-cinq, nous avons accepté de donner à l'Ukraine cinquante-deux milliards de dollars pour deux mille vingt-six et cinquante-deux milliards de dollars pour deux mille vingt-sept. Cet été,

#John Mearsheimer

Zelensky a déclaré : « Les cinquante-deux milliards de dollars pour deux mille vingt-six ne suffisent pas. Il nous faut vingt-sept milliards de dollars de plus. » Et bien sûr, les Européens ont tiqué, n'est-ce pas ? Ils pensaient que les cinquante-deux milliards suffiraient. Mais Zelensky dit : « Non, il nous faut encore vingt-sept milliards de dollars. » Et vous comprenez ce qui se passe, n'est-ce pas ? Ce qui se passe, c'est que l'économie ukrainienne s'effondre et que les Ukrainiens ne trouvent pas l' argent nécessaire pour financer cette guerre. Ils ont donc besoin d'une aide toujours plus importante de la part des Européens. Et ce n'est pas tout : ils ont obtenu cinquante-deux milliards de dollars pour deux mille vingt-sept. Zelensky a déclaré qu'il leur fallait encore quatre-vingt-deux milliards de dollars. Rendez-vous compte de ce chiffre : quatre-vingt-deux milliards de dollars.

Ils vont avoir besoin de quatre-vingt-deux milliards de dollars supplémentaires pour financer la guerre l'année prochaine, en plus des cinquante-deux milliards qu'ils ont déjà reçus. Et tout ça alors que les Européens sont très mal placés pour fournir de telles sommes aux Ukrainiens. Vous croyez vraiment que l'Europe va pouvoir sortir encore quatre-vingt-deux milliards de dollars ? Je ne sais même pas où ils vont trouver les cinquante-deux milliards qu'ils ont déjà promis. Donc, quand on regarde la situation financière ou économique de l'Ukraine, je ne vois pas comment cette guerre pourra continuer à être financée.

Et puis, en plus, toutes ces infrastructures qu'on est en train de détruire — ces ponts, ces locomotives, ces voies ferrées et ces gares, le réseau de transport, les dégâts infligés au réseau énergétique, ce qui va arriver à Kiev au cours de l'hiver qui vient —, tout cela va avoir des conséquences énormes sur ce qui se passe sur le front. Et sur le front, ils sont en difficulté. Enfin, on pourrait examiner tout ça en détail. Vous savez, beaucoup de gens pensent que les Russes sont bloqués, et ainsi de suite, qu'ils perdent un nombre astronomique de soldats. Mais enfin, c'est n' importe quoi, non ?

Il ne fait aucun doute que les Russes avancent très lentement, mais c'est en partie parce qu'ils veulent limiter les pertes humaines, premièrement. Et deuxièmement, parce qu'ils comptent sur les frappes aériennes contre les infrastructures à l'arrière pour affaiblir considérablement les forces sur la ligne de front. Et je pense que ça fonctionne. Bref, tout ça pour dire que, selon moi, l'Ukraine va bel et bien perdre la guerre. Les Russes vont remporter une victoire peu glorieuse. À quoi ressemblera-t-elle exactement ? On ne peut pas le dire. Mais à l'heure actuelle, personne ne peut proposer de scénario crédible dans lequel l'Ukraine parviendrait à redresser la situation.

#Glenn

Non, je suis d'accord. Mais je veux revenir à la question du front. D'abord, cela dit, vous savez, on semble avoir le choix : soit on cherche un règlement diplomatique, soit la Russie remportera cette sinistre victoire, comme vous dites. Ce qui me préoccupe, je crois, c'est que les exigences des Russes correspondent, au fond, à ce qu'ils disent depuis trente ans. Ils veulent une architecture de sécurité européenne, parce que cela fait maintenant trente ans qu'on construit une architecture de sécurité européenne sans tenir compte de la sécurité de la Russie. Enfin, prenez un peu de recul et regardez les choses. Toute la logique de la sécurité européenne reposait sur l'idée qu'on élargirait l' OTAN en se rapprochant toujours plus des frontières russes.

À terme, tout le monde devrait faire partie de l'OTAN, sauf le plus grand pays d'Europe : celui qui a le plus vaste territoire, la population la plus nombreuse, la plus grande armée et, désormais, la première économie. Et, vous voyez, ce serait censé créer de la stabilité. Mais, encore une fois, ça fait trente ans qu'on fait ça. Alors maintenant, les Russes disent : « Nous voulons ce que nous demandions dans les années quatre-vingt-dix. Nous voulons une architecture de l'après-guerre froide en Europe qui soit acceptable pour les deux parties. » Alors, vous voyez, ça paraît peu probable, parce que c'est beaucoup demander. Mais c'est encore plus demander quand on sait qu'en Europe, vous voyez, on n'a même pas le droit de discuter de la sécurité de la Russie.

Nos médias ne le font pas. Nos responsables politiques non plus. Je veux dire, si des responsables politiques affirmaient qu'il faut aussi tenir compte de la sécurité de la Russie, et qu'elle devrait peut-être bénéficier de certaines garanties de sécurité, ce serait la fin de leur carrière politique. On vous traiterait de larbin de Poutine. Alors, vous savez, si ce débat est impossible, j'aimerais poser la question : qu'est-ce que ça implique si la Russie cherche tout simplement à remporter la victoire ? Qu'adviendra-t-il de l'Ukraine, de l'Occident politique, des États-Unis, de l'OTAN, de l'Europe ? Désolé, ma question est un peu trop vaste. Mais il semble que nous soyons à un moment tout à fait critique.

#John Mearsheimer

Eh bien, si vous regardez les propositions que l'Occident avance aujourd'hui comme base de négociation, je pense que n'importe qui avec un QI à trois chiffres comprendrait très vite que les

idées de l'Occident sont vouées à l'échec, non ? Écoutez, si vous vous mettez à la place de Poutine, vous savez parfaitement que vous ne pouvez faire confiance ni à l'Occident ni à l'Ukraine. L'idée qu' on puisse conclure un accord maintenant, obtenir un cessez-le-feu ou une sorte d'accord de paix provisoire, et que l'Occident et l'Ukraine respectent cet accord et négocient de bonne foi… Vous croyez vraiment que Poutine va y croire ? Il faut être idiot pour raisonner comme ça.

Poutine comprend, j'en suis absolument certain, qu'il doit mettre fin à cette guerre de telle sorte que l'Ukraine soit tellement affaiblie qu'elle ne représente plus une menace réelle pour lui, et qu'elle ne puisse en aucun cas rejoindre l'OTAN ni obtenir de véritables garanties de sécurité de la part de l' Occident. Poutine a un intérêt profond à s'emparer d'autant de territoire ukrainien qu'il peut en conquérir, puis en administrer. C'est très important de le comprendre. Il veut prendre le plus de territoire possible, parce que c'est le meilleur moyen de maximiser la sécurité de la Russie à long terme. Du point de vue de la Russie, il y a deux possibilités. Soit vous aboutissez à un accord dans lequel vous contrôlez Odessa, soit vous aboutissez à un accord dans lequel c'est l'Ukraine qui contrôle Odessa.

Lequel voulez-vous ? À mon avis, ce n'est pas une question très intéressante, n'est-ce pas ? Du point de vue russe, on veut absolument contrôler Odessa si on le peut. Maintenant, je ne suis pas sûr que les Russes puissent conquérir Odessa, mais s'ils peuvent le faire à un coût raisonnable, ils le feront certainement. Ils seraient idiots de s'en priver. Vous avez affaire à l'Occident et à l'Ukraine. Et ces pays reviendront vous attaquer un jour s'ils le peuvent. Ou du moins, il y a un risque sérieux qu'ils le fassent s'ils en ont la possibilité. Vous voulez donc les empêcher de pouvoir vous attaquer de nouveau, si vous le pouvez. Cela veut donc dire, premièrement, conquérir beaucoup de territoires.

Et deuxièmement, transformer l'Ukraine en un État croupion totalement dysfonctionnel, et la maintenir dans cet état pour qu'elle ne soit pas en mesure de rejoindre le camp occidental. Autrement dit, ce que nous avons fait jusqu'à présent, c'est inciter les Russes à affaiblir l'Ukraine autant que possible et à s'emparer d'un maximum de territoire ukrainien pour des raisons stratégiques. Comme vous le savez, Glenn, vous qui avez étudié la théorie des relations internationales, l'un des plus grands problèmes en politique internationale, c'est la crédibilité des engagements. Une promesse de l'Occident et de l'Ukraine d'accepter pour toujours une architecture de sécurité qui satisfasse les Russes, ce n'est tout simplement pas très crédible, n'est-ce pas ?

La crédibilité de tout engagement pris par Zelensky, ou de tout engagement pris par l'Occident envers la Russie, est extrêmement faible. Et dans un monde où l'on ne peut pas se fier aux engagements de l'autre camp, où aucune autorité supérieure ne peut intervenir pour le sanctionner s' il se comporte mal, les Russes sont, là encore, incités à conquérir le plus de territoire possible, à infliger le plus de dégâts possible à l'Ukraine et à la réduire à un État croupion, un État croupion gravement ravagé. C'est bien là toute la tragédie de cette situation. Nous avons incité les Russes à faire le plus de dégâts possible à l'Ukraine.

#Glenn

Vous savez, après la guerre froide, ou après l'éclatement de l'Union soviétique, pour être plus précis, une théorie a connu un certain succès en Russie. On l'appelait « la Russie-île ». L'idée, c'était que la Russie pourrait être un peu comme les États-Unis. Elle serait protégée par l'eau qui l'entoure. Bien sûr, pas par de l'eau au sens propre, mais elle ne serait pas aussi proche des pays de l'OTAN. Et on supposait que cela pourrait lui permettre de rester en paix, ou de garder des frontières stables. Et je me disais, vous savez, qu'en suivant ce raisonnement, ce ne serait pas si mal qu'Odessa se trouve dans une Ukraine neutre.

Ça pourrait en fait servir leurs intérêts, c'est-à-dire ne pas être aussi proches de l'OTAN. Mais dans un monde où Odessa doit soit se retrouver dans une sphère d'influence de l'OTAN, soit être sous contrôle russe, je pense que, de ce point de vue-là, leur position se durcit encore davantage. Alors, je crois qu'il leur devient impossible de laisser Odessa échapper au contrôle russe. Et c'est aussi pour ça que je suis d'accord avec vous. Je trouve vraiment incroyable de voir tous ces dirigeants de l' OTAN dire, vous savez : « Après cette guerre, l'Ukraine fera partie de l'OTAN. » Mais enfin, qu'est-ce que vous faites ? En gros, vous dites aux Russes : « L'Ukraine doit être un pays sans accès à la mer. Vous devez prendre Odessa. » C'est ça qu'ils entendent. Je trouve ça incompréhensible. Je ne comprends pas ce qu'ils font.

#John Mearsheimer

Glenn, revenons à deux mille quatorze. Pourquoi les Russes ont-ils pris la Crimée ? Parce que l'idée que Sébastopol devienne une base navale de l'OTAN était pour eux catégoriquement inacceptable. Pour revenir à Mike McFaul, il a déclaré — et c'est bien Mike McFaul qui le dit — qu'il n'y a aucune preuve que Poutine ait eu l'intention de prendre la Crimée avant deux mille quatorze. Et ce qui s'est passé en deux mille quatorze, c'est que Poutine a pris peur à l'idée qu'une base navale de l'OTAN puisse être installée sur la péninsule de Crimée. Et vous, vous exposez au fond la même logique pour Odessa. Les Russes tiennent profondément à s'assurer que l'OTAN ne puisse pas déployer de moyens navals à Odessa.

Écoutez, Glenn, le point plus général, dans le prolongement de ce que vous venez de dire, c'est que s'il n'y avait pas eu d'élargissement de l'OTAN, si l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN n'avait jamais été évoquée ni même envisagée, l'Ukraine serait aujourd'hui intacte, dans ses frontières d'avant deux mille quatorze. Et la Crimée en ferait partie. Encore une fois, comme l'a dit McFaul, il n'y avait aucune preuve. Je sais que cet argument ne passe pas en Occident, mais le fait est qu'il n'existe aucune preuve que les Russes envisageaient de prendre la Crimée avant deux mille quatorze, ni qu' ils envisageaient, avant deux mille vingt-deux, de conquérir tous les territoires qu'ils ont conquis depuis deux mille vingt-deux.

#John Mearsheimer

Permettez-moi de le dire autrement : Poutine n'était pas impérialiste avant deux mille quatorze, et il n'était pas impérialiste avant deux mille vingt-deux. Et la seule raison pour laquelle la Russie a conquis et annexé tous ces territoires, et va vouloir en conquérir davantage, comme nous en parlions, c'est pour des raisons stratégiques. Cela tient au fait que la Russie se trouve dans un voisinage dangereux. D'ailleurs, vous comparez la situation géographique des États-Unis à la situation stratégique ou géographique de la Russie. Je tiens à souligner qu'elles sont fondamentalement différentes. En mille huit cent douze, Napoléon a envahi la Russie.

Au passage, Moscou a été entièrement réduite en cendres. En mille neuf cent dix-sept, les Russes ont dû capituler face à l'Allemagne impériale. Ils ont été vaincus par l'Allemagne impériale qui, avec le traité de Brest-Litovsk de mars mille neuf cent dix-huit, a fini par s'emparer d'une immense partie du territoire russe et l'intégrer à son empire. Puis, le vingt-deux juin mille neuf cent quarante et un, l' Allemagne nazie a envahi l'Union soviétique. Ce fut l'une des campagnes militaires les plus barbares de toute l'histoire connue. Donc, Napoléon, l'Allemagne impériale et l'Allemagne nazie ont tous envahi la Russie, ou l'Union soviétique, selon le nom qu'elle portait à ces différentes époques. Tous trois ont infligé des dégâts considérables.

Et donc, si vous êtes un dirigeant russe aujourd'hui — si vous êtes Vladimir Poutine — et que vous voyez l'OTAN, une alliance militaire qui était un ennemi mortel de l'Union soviétique pendant la guerre froide, à l'époque où Vladimir Poutine était jeune, comme vous le savez, si vous voyez cette alliance s'avancer jusqu'à votre frontière et que vous pensez à ce qui s'est passé en mille huit cent douze, en mille neuf cent dix-sept et en mille neuf cent quarante et un, vous devenez très nerveux, non ? Très nerveux. Les États-Unis sont dans une situation fondamentalement différente. Nous sommes une puissance hégémonique régionale. Nous sommes protégés à l'est et à l'ouest par deux douves gigantesques : l'océan Atlantique et l'océan Pacifique. Les Russes, ou les Soviétiques, n'ont pas ces deux douves gigantesques. Et qui sont nos voisins ? Les Canadiens, les Mexicains, les Cubains et les Guatémaltèques ?

Est-ce que l'un de ces pays représente une menace militaire sérieuse pour les États-Unis ? Heureusement, non, n'est-ce pas ? Mais les Russes ont des voisins qui les empêchent de dormir la nuit. Et d'ailleurs, même si les Russes et les Chinois sont de proches alliés en ce moment, le fait est qu'historiquement, ils n'ont pas entretenu de bonnes relations. Et je me souviens que, quand j'étais jeune, ils se sont livrés à de très grandes batailles dans la région sibérienne. Et puis, bien sûr, les Russes doivent penser aux Allemands. Et ils doivent aussi penser aux États-Unis, qui projettent leur puissance en Europe par l'intermédiaire de l'OTAN et les menacent. Et comme nous en avons déjà parlé, vous et moi, que s'est-il passé en août deux mille vingt-quatre ? Les Ukrainiens ont envahi la Russie. Enfin bref.

#Glenn

Non, mais l'histoire est importante, quand même, parce qu'un peu plus tôt aujourd'hui, j'ai été interviewé par une journaliste chinoise, et elle m'a même demandé : « Pourquoi les Européens ne peuvent-ils pas se mettre autour d'une table et négocier avec les Russes ? » Et je lui expliquais qu' ici, il y avait une sorte de consensus idéologique selon lequel l'OTAN était une force au service du bien. Autrement dit, élargir l'OTAN, c'était étendre la démocratie et la liberté. Et nous étions tous d' accord pour dire que la Russie ne devait pas y voir une menace. Les Russes devraient être contents, puisque nous apportons de la stabilité, vous voyez ? Et elle avait un petit sourire en coin, comme si cette idée était complètement folle. Mais c'est un peu là où nous en étions, quand même.

C'est ce sur quoi tout le monde était d'accord. Enfin, pas nous, mais, vous savez, c'était le consensus imposé par une puissance hégémonique libérale. C'est assez extraordinaire que cela n'ait jamais été remis en cause, et que le simple fait de le contester soit perçu comme suspect. Mais ma dernière question portait sur les lignes de front que vous avez évoquées tout à l'heure, et pas seulement sur les lignes de front, mais aussi sur ce qui se passe à l'arrière, qui prend, comme vous l'avez dit, de plus en plus d'importance. Que font exactement les Russes en ce moment ? Quelle est, selon vous, leur stratégie ? Parce qu'elle a changé. Je veux dire, cela s'inscrit dans cette guerre d'usure. Mais quel regard portez-vous sur ce qui se fait actuellement ?

#John Mearsheimer

Je pense, Glenn, que jusqu'à cet été, la campagne de bombardements menée par les Russes contre l' Ukraine était assez limitée. Les Russes n'avaient pas encore durci le ton. Et comme vous le savez, au sein des milieux russes de la sécurité nationale, le refus de Poutine de passer à la manière forte suscitait un très profond mécontentement. Beaucoup estimaient qu'il aurait dû le faire depuis longtemps, mais Poutine ne l'a pas fait. Poutine a mené cette guerre avec beaucoup de prudence et de retenue. Je sais que cet argument ne passe pas en Occident, mais je pense que toute personne de bonne foi le comprend. Mais quand les Ukrainiens ont lancé cette vaste campagne d'attaques de drones contre la Russie, qui a duré quarante jours, Poutine a été contraint de riposter de manière significative.

Alors, il a cessé de prendre des gants. Et je pense qu'à partir de ce moment-là, Glenn, les Russes ont commencé à comprendre que c'était un moyen très efficace d'affaiblir l'économie ukrainienne, d' endommager les infrastructures militaires et de frapper les forces combattantes sur le front, qui sont déjà à bout de forces. Donc, ce qu'ont fait les Russes, c'est maintenir la pression sur le front, ça, c' est certain. Mais je pense qu'ils n'y ont pas mené la guerre avec une très grande intensité ces derniers mois. Et ils ont attendu que la campagne aérienne inflige de lourds dégâts aux forces combattantes sur le front et à l'économie ukrainienne.

Et je pense que les Russes comprennent aussi qu'à mesure que le soutien occidental à l'Ukraine continue de s'éroder et que Trump se montre de plus en plus amical envers la Russie, cela aura un effet sur la volonté de l'Ukraine de poursuivre la guerre, et peut-être même sur ses forces en

première ligne. Je pense donc que les Russes avancent prudemment, très prudemment, sur le front, très lentement, de manière très calculée. Et encore une fois, comme je l'ai déjà dit, c'est une stratégie intelligente, parce qu'elle réduit au minimum les pertes russes. Et en même temps, je pense qu'ils comptent plus que jamais sur la guerre aérienne pour influer sur ce qui se passe sur le champ de bataille.

#Glenn

Y a-t-il quelque chose qui vous frappe, notamment dans la façon dont les lignes de front évoluent ? Je sais que c'est une guerre d'usure, mais même dans une guerre d'usure, les villes clés ont un rôle logistique. Vous savez, Zaporijjia, Kiev, Kharkov… Les Russes se rapprochent de beaucoup de ces villes très importantes, ou les bombardent sans relâche, comme ils le font avec Kiev. Alors, je ne sais pas. Pardon, je vais glisser une toute dernière question. Qu'est-ce qui vous paraît le plus crucial ici ? Parce que j'imagine qu'elles ont toutes une grande importance.

#John Mearsheimer

Je pense que les Russes ne sont plus très loin de conquérir l'ensemble du Donbass. Le saillant de Sloviansk-Kramatorsk, ou cette agglomération, est vraiment le dernier grand ensemble de villes ukrainiennes sur lequel ils doivent concentrer leurs efforts. Et ils ne sont plus très loin de pouvoir encercler ces deux villes, ou cette agglomération, et finir par contrôler tout le Donbass. Je pense aussi qu'ils progressent de manière significative dans la région de Zaporijjia. Et j'imagine que, vous savez, dans les deux prochains mois, cet oblast sera conquis et les Russes seront en excellente position.

Et je pense que, pendant tout ce temps, les forces ukrainiennes sur la ligne de front s'affaiblissent peu à peu. Quand on lit différentes chaînes Telegram, il est très clair que les Ukrainiens ont du mal à déployer suffisamment d'hommes aux avant-postes. À certains endroits, ils n'arrivent tout simplement pas à combler les brèches avec des effectifs. À la place, ils doivent compter sur les drones. Et ça leur pose des problèmes. Je pense que ce problème ne fera que s'aggraver avec le temps. Les Russes, eux, ne rencontrent pas de difficultés comparables. Vous savez, quand on lit les médias occidentaux, on a l'impression que les Russes subissent des pertes astronomiques.

Et cela va dans le sens du discours qu'on entend parfois, selon lequel les Russes ne se soucient pas des vies humaines et lancent des attaques frontales contre des positions ukrainiennes fixes. Les Ukrainiens faucheraient ces forces russes, et les Russes seraient incapables de remplacer tous les soldats qu'ils perdent. Cet argument n'a rien à voir avec ce qui se passe réellement. Encore une fois, les Russes emploient des tactiques d'infiltration. Ils utilisent de très petites unités pour s'infiltrer dans les positions ukrainiennes. Et surtout, ils cherchent à remplacer autant que possible les effectifs par la puissance de feu. C'est une tendance qu'on observe dans toute guerre d'usure.

Dès qu'une armée s'engage dans une guerre d'usure, elle comprend vite que la dernière chose à faire, c'est d'adopter une tactique ou une stratégie qui fait tuer un très grand nombre de ses propres soldats. Le but, c'est de tuer un très grand nombre de soldats adverses tout en préservant autant que possible la vie des siens. Et cela conduit invariablement à privilégier la puissance de feu pour gagner la guerre. On l'a vu pendant la Première Guerre mondiale, quand l'artillerie a pris une importance considérable dans les armées qui s'affrontaient. Et pendant la guerre froide, je m'en souviens très bien, l'idée communément admise était que les Soviétiques, ou le pacte de Varsovie, avaient l'avantage sur l'OTAN et les États-Unis en termes d'effectifs.

Et notre solution à ce problème a été de privilégier la puissance de feu plutôt que les effectifs. C'est tout simplement une façon habituelle de procéder. Tout ça pour dire : regardez ce que font les Russes. Ils utilisent des tactiques d'infiltration avec de petites unités. Pas d'assauts frontaux ici. Ils avancent lentement et méthodiquement, et ils remplacent les effectifs par la puissance de feu. Et il faut garder à l'esprit que, même si les drones jouent un rôle très important, l'artillerie compte aussi. Or, les Russes ont un énorme avantage en matière d'artillerie. Ils ont aussi un énorme avantage en matière de bombes FAB, qui peuvent détruire les forces ukrainiennes en première ligne.

Les Ukrainiens eux-mêmes n'ont pratiquement pas les moyens de larguer ces bombes de très haute précision sur les forces russes. Donc, quand on met tout cela bout à bout, je pense qu'il est assez clair que les Russes subissent moins de pertes que les Ukrainiens, et qu'ils progressent. Je pense que ce n'est qu'une question de temps avant qu'ils ne contrôlent l'ensemble du Donbass et de Zaporijjia. Et ensuite, le dernier oblast dont ils devront s'occuper sera celui de Kherson. Une fois qu' ils se seront occupés de Kherson, ils devront réfléchir à Odessa et à Kharkiv. Et, vous savez, reste à voir s'ils pourront prendre ces deux oblasts, Kharkiv et Odessa.

#Glenn

Je crains aussi qu'on se berce d'illusions avec ces récits sur les pertes énormes de la Russie, parce qu' elle dispose bel et bien d'importantes réserves. Et je pense qu'une fois que l'effondrement ou la fragmentation de l'Ukraine commencera à se produire, les Russes auront plusieurs moyens d' accentuer le phénomène. S'il y a une pénurie massive d'effectifs, alors, vous savez, je pense qu'il existe des plans pour ouvrir un immense front dans la région de Tchernobyl. Et s'ils le font, les troupes ukrainiennes seront encore plus dispersées. Et on a vraiment l'impression que tout peut s' accélérer très vite. Et, encore une fois, ce qui m'inquiète, c'est qu'à la fin de ce genre de guerre, c' est là qu'on voit les pertes commencer à grimper en flèche, surtout parmi les soldats en fuite. Je pense qu'il est assez évident qu'il s'agira des Ukrainiens. Donc non, je pense qu'on va au-devant d' un désastre. Enfin, un dernier mot ? Oui, très rapidement.

#John Mearsheimer

Il faut bien garder à l'esprit que l'armée russe, du moins les forces qui combattent en Ukraine, est essentiellement composée de volontaires. Les Russes ne s'appuient pas beaucoup sur la conscription pour envoyer des hommes au front. Les Ukrainiens, en revanche, ont recours à la conscription. Et il y aurait énormément de gens qui cherchent à y échapper en Ukraine. Les autorités ukrainiennes doivent employer des méthodes très coercitives pour amener les gens à servir en première ligne. Il n' y a plus beaucoup de volontaires aujourd'hui. Du côté russe, c'est une tout autre histoire. Et je pense qu'à l'approche du point culminant de ce conflit, ce facteur comptera lui aussi.

#Glenn

Merci de nous avoir accordé ce temps. Et on aurait sans doute dû commencer par l'Ukraine et terminer par l'Iran, parce que vous étiez un peu plus optimiste au sujet de l'Iran. En tout cas, merci beaucoup.

#John Mearsheimer

Je vous en prie, Glenn.